

# Errant du réel

**Santiago Castellanos de Marcos**

TRADUCTION **Antonia Gueudar Delahaye**

DANS **LA CAUSE DU DÉSIR 2014/2 N° 87**, PAGES 85 À 88

ÉDITIONS **L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE**

**ISSN 2258-8051**

**ISBN 9782905040879**

**DOI 10.3917/lcdd.087.0085**

**Date de mise en ligne : 01/12/2017**

**Article disponible en ligne à l'adresse**

<https://shs.cairn.info/revue-la-cause-du-desir-2014-2-page-85?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour L'École de la Cause freudienne.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

# Errant du réel

*Santiago Castellanos de Marcos*

## Pièces détachées

La fin de l'analyse s'est produite à un moment inattendu ; j'en fus surpris. Dans la dernière ligne droite, pendant deux ans, je tournais en rond. Je tentais de construire mon propre cas clinique, de comprendre, voire de conquérir un savoir sur l'expérience. Dans un rêve, j'avais rencontré le *désêtre*, mais après être sorti du tableau *Les Ambassadeurs* de Holbein, je ne savais où me diriger, sans me rendre compte que le plus intéressant était à venir.

### *Une séance courte*

Je dis à l'analyste : « L'analyse est faite de pièces détachées. » « Exactement », répondit-il, en mettant fin à la séance. « Je n'ai pas eu le temps de vous dire... » Comme un éclair, il répond : « Elle reste détachée. » À partir de là, je cessai d'écrire dans mon cahier de notes.

Au début de ma deuxième analyse, j'avais commencé à tenir un carnet de bord. Je le perdis dans un avion, aussi j'en iniziai un autre. Pendant que j'attendais au café la prochaine séance, je notais les rêves, des réflexions, quelques paroles de l'analyste que je conservais comme des perles du langage. Ces notes étaient ma boussole et mon plaisir secret de l'écriture. Je n'imaginai pas à quel point elles me seraient utiles pour la passe, même lorsque celle-ci fut à l'horizon, aux derniers temps de mon analyse. Au cours des deux dernières années, mes notes se sont faites de plus en plus rares. Puis elles ont cessé.

### *Inconsistance*

Un an plus tard se produit un rêve : je suis en train de faire la passe et relate mon analyse à une passeuse. De ce long récit je ne me souviens de rien. Puis apparaissent quatre lettres – « CPUT » – et un trait d'union.

À mon réveil, je tente durant toute la matinée de comprendre la signification de ces quatre lettres. Je n'y associe rien. Me vient alors l'idée absurde de faire une recherche sur Google. Mais c'est impossible, car je ne peux mettre le trait d'union nulle part. Le trait d'union est bien là mais je ne sais pas entre quelles lettres le placer ; en réalité, c'est un trou. Le trait d'union passe ainsi à une fonction, celle de non-articulation des lettres. Ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire. Sans le trait d'union, la pièce reste définitivement détachée, le sens est exclu.

### *L'imprévu*

Comme lorsqu'on regarde un film au cinéma et que celui-ci s'interrompt brusquement, comme du temps des films sur bandes de celluloïd qui parfois se rompaient pendant la projection. Ce fut une expérience de l'enfance. L'écran est devenu blanc, les lumières se sont allumées et les gens ont commencé à sortir. C'était terminé. La fin de l'analyse advint avec ce même effet de surprise. Je fis le voyage une fois de plus pour dire au revoir à l'analyste.

### **Errant du réel**

Quelques jours avant l'entretien avec le secrétaire de la passe de l'ECF, je fais un rêve. Je suis à l'hôtel avec toute ma famille lorsque se produisent des tremblements de terre, des inondations. Nous devons fuir. Je perds ma femme et mes deux enfants. Je les cherche mais ne les trouve pas. Au milieu de mes recherches je trouve un petit hôtel dans lequel

des psychanalystes conversent. Un lieu où je peux me reposer alors que je n'ai plus de forces pour continuer mes recherches. Un collègue proche me dit les avoir vus en vie, ce qui m'encourage à poursuivre mes recherches. Le rêve est très long. À mon réveil, une phrase fait irruption dans ma conscience : « Errant du réel. » C'est une phrase irréfléchie qui apparaît simplement.

C'est ainsi que je me suis présenté au dispositif de la passe comme quelqu'un qui va d'un lieu à un autre et qui aussi se trompe. Errant.

Depuis la nomination, chaque fois que j'écris un texte j'éprouve une sensation de perte et je dois faire un effort pour écrire un scénario dont je sais qu'il ne peut s'écrire. Paradoxes de l'AE. Il n'y a pas de vérité qu'on puisse dire toute, comme le souligne Lacan. Et pourtant il faut continuer à parler ou à écrire.

### *Histoire*

Ce qui reste à la fin de mon expérience analytique est comme une performance ou une installation d'art contemporain. Il y a un petit garçon, de quatre ou cinq ans, qui joue avec diverses filles à des jeux sexuels infantiles qui se répètent. Au cours de l'un de ces jeux, il éprouve une intense excitation qu'il ne peut symboliser en raison de sa précocité, d'où la difficulté à lui donner un sens. Resteront de cette expérience le corps marqué par cet excès et le regard comme objet privilégié de jouissance dans son économie libidinale, regard qui localise quelque chose de cet excès, mais pas tout.

Il y a un garçon de huit ans qui regarde son père tombé à terre. Ce jour-là il avait trop bu. Une étrange sensation parcourt son corps, un frisson, une perturbation qui le secoue comme une douleur. L'enfant reste aspiré dans cette scène. Se lever et sortir de ce lieu sera la réponse face au réel.

Il y a une mère qui dit à son fils : « Il y a autre chose mais je ne peux te le dire. » Un mythe, presque délirant, qui se révélera à la fin de l'analyse.

### *Contingences*

Je dirais que ces trous dans mon existence ont en même temps la consistance de ce qui ne change pas. Fragments de réel, restes symptomatiques comme dirait Freud, trous sur lesquels s'édifie un mode singulier de jouissance dont j'ai pu me défaire au moins du versant le plus mortifère.

Dans mon travail d'AE je me rends compte que ces trous, ces restes sont à la fois ce qu'il y a de plus authentique dans l'expérience analytique et le fondement dont se soutient ma fonction. La *vérité menteuse* ne part pas à la dérive mais s'accroche au réel. On pourrait dire que la fiction trouve un bord autour de ces trous. Il y a une jouissance dans ces déplacements qui implique aussi le corps.

Sur ce littoral, la fiction trouve son inconsistance, car tout ne peut pas se dire. Sur ce qu'il y a de plus authentique, sur les restes de la fin d'analyse, les paroles ne suffisent pas, aussi la transmission nécessite de faire un effort. Dans mon cas, je tente de transformer *ce qui ne cesse de ne pas s'écrire* en quelque chose de fécond pour la cause analytique, non

sans savoir qu'il y a toujours une part de mensonge.

Plus besoin ni de construire d'autres versions œdipiennes, ni de roman familial, je me laisse tromper. Désormais, ce qui m'intéresse est ce qui est à venir.

Le réel, alors, sert d'amarrage au « coup de folie » auquel je fus confronté, à la fin de l'analyse, dans un autre rêve.

Paradoxal.

*Texte traduit par Antonia Gueudar Delahaye.*